Martial Havel

EBAUCHES

Poèmes Libres

EDILIVRE

EXTRAIT

Piqué

Hier j'ai été piqué.
Alors sur mon vélo,
En rentrant du boulot,
Sur mon lit,
Dans mes insomnies,
Elles sont venues comme ça toutes nues
Ces idées,
Comme ça dans cet ordre
Alors, je vous les donne.

Est-ce grave, Docteur ?

Rêve d'amour

Elles étaient jolies les filles
Derrière leurs vitres, dans les rues d'Anvers
On parlait du pays, on buvait de la bière
Mais nos corps déshabitués ne pouvaient les prendre
Je rêvais d'amour
Mais elles, rêver, le pouvaient-elles encore ?

Elles étaient jolies les filles
Dans les ports d'Afrique
Belles, noires, oui, belles à en mourir
Elles se donnaient pour une aspirine
On les regardait en croquant des fruits

EXTRAIT

Je rêvais d'amour
Mais elles, rêver, le pouvaient-elles encore ?

Elles étaient jolies les filles
Dans les bordels du Brésil
Des Françaises, on leur portait des fromages
Et quelques dollars.
On dansait joue contre joue
Je leur chantais à l'oreille
« Les feuilles mortes se ramassent à la pelle »
Je rêvais d'amour
Mais elles, rêver le pouvaient-elles encore ?

Elles étaient jolies les filles
A Tunis, à Rouen, ou ailleurs encore
On buvait, on blaguait, on payait
Je rêvais d'amour
Mais elles, ces femmes, ces mères peut-être
Que sont-elles devenues ?
Et rêver, le peuvent-elles encore ?

EXTRAIT

L'église de campagne

Non, le Christ n'est pas dans l'église
Il est partout, dans mes frères, incarné
Au sommet du clocher, regardant la vie
Au bistrot du coin où les hommes attendent
Leurs femmes qui s'époumonent
En notes plus ou moins fausses,
Dans la sueur de celui qui ne croit pas
Et laboure le dimanche,
Dans les pleurs de l'enfant, le sourire d'une mère
Dans mon cœur aussi
Mais ça, j'en suis moins sur.

Non, dans l'église, il y a
Collés aux murs, incrustés dans les bancs,
Ces moments de vie reposée
De tous ceux qui, génération après génération,
Baptême après baptême,
Ont posé ici leurs rêves, leurs cris,
Leurs prières formulées, leurs prières silencieuses
Et, à leur tour, sont partis.

La mer

La mer, de quelle mer parles-tu ?
Il y a en mille
Celle des plages tranquilles
Où nous brûlions nos corps,
Celle des grèves grises
Où le vent qui giflait nos visages
Nous obligeait à courir.
La mer de mes voyages
Celle des départs vers de longs jours
Monotones
Celle des escales où un mot de toi
Me redonnait la vie
Celle des ports dans les sables
D'Arabie
Où le temps gagné n'était que fric gagné
Celle des tempêtes du Cap
Quand la peur déchirait le ventre
Celle de l'attente des retours
Quand nos cœurs gonflaient
Au rythme de l'approche du port

EXTRAIT

La mer de mes angoisses
Celle de mes souvenirs
Celle de mes rêves

La mer, de quelle mer parles-tu ?
Il n'y en qu'une
Celle où je t'ai connue, aimée
Et aussi perdue.

Souvenir d'Egypte

Appuyé sur mon sphinx
A la porte du Nil
Je regardais, amusé,
Les peuples innombrables qui viendront
Siècles après siècles, foules après foules
Contempler ma beauté éternelle.

Le silence, c'est aussi

Le silence c'est aussi le regard
Le regard que je porte à cet homme
Que chaque jour a exclu davantage
Regard qui voudrait dire toute mon attention
Mais qui se perd,
Regard de cet homme qui croise mon regard
Et nos yeux qui se croisent ne se rencontrent pas
Parce que, entre nous, il y a des milliers d'années
D'argent, de pouvoir ou, simplement, d'indifférence.
Cet homme, parce qu'il est le plus pauvre,

EXTRAIT

Est à la croisée de tous les chemins,
Au cœur de l'humanité. Je pourrais le rencontrer,
Etre avec lui.
Vends tous tes biens… et suis moi.
Je n'en ai pas la force, l'amour.

Le silence c'est aussi ces pages d'Evangile
Que je lis et relis à les savoir par cœur
Mais que je refuse à faire miennes dans mes actes
Et mes approches des autres.
Alors, je cherche ailleurs un peu partout
Quelque chose de plus facile, de plus accessible
Qui me laisserait le cœur en paix.

Le silence c'est aussi cet émerveillement
Devant une nuit bleue immense quand je prends conscience
De ces millions de galaxies
Qui s'éloignent les unes des autres,
De cet Univers qui ne cesse de grandir de plus en plus vite
A partir d'un point infime, il y a quelques millions d'années.

Le silence c'est aussi ces moments privilégiés
Où, assis dans une salle de concert ou de musée,
On n'entend plus rien, on ne voit plus rien, on est imprégné,
On vit avec, on est dedans.

Le silence c'est aussi ce froid quand l'écran est resté silence
Silence de ton message que j'attendais
Mais c'est aussi l'émerveillement devant ce ciel
Qui laisse filer des millions de messages
Et aussi ton message que j'attendais.

Le silence c'est ce que je voudrais faire en moi
Alors que des milliers de bouts d'idées tambourinent
Sans lien et sans raison
Mais, de jour comme de nuit, c'est difficile de faire silence
Pour écouter la vie.

EXTRAIT

Internet

Chaque nuit que Dieu fait,
Chaque nuit je m'accroche à mon siège
Et les yeux rivés à l'écran
Le casque sur les oreilles
Comme un pilote d'aéroplane
Je conduis le monde
Vers toi.

Le gras sur les touches du clavier
Montre que ça fait longtemps
Que le jeu dure,
Que je conduis le monde
Vers toi.

Chaque nuit, c'est ainsi
Les messages courent sur les fibres de verre,
Les rêves volent de serveurs en serveurs,
Ton regard clair parait à l'écran
Et je le sauvegarde
Sur un disque d'or.

Mais si tu veux qu'un jour
Tes pas s'accordent à mes pas
Sur les sables étoilés,
Que ton parfum se mêle au mien
Dans l'odeur de la mer,
Que je lise enfin tes mots
Sur tes yeux grands ouverts
Laisse ta machine
Et viens.

Ou si tu veux
Qu'à Paris on s'rencontre
Que la main dans la main
On entre au Louvre pour regarder ensemble
Les Noces de Cana ou quelque Poussin

EXTRAIT

Qu'on feuillette sur les quais un livre sans valeur
Qui sera vendu demain à un touriste innocent
Alors je laisse ma machine
Et je viens.

Si tu préfères que tes toiles
S'imprègnent quelques jours
De la résine de nos pins
Pour donner demain
Plus de lumière
À la lumière du Nord
Alors laisse ta machine
Et viens.

Si tu préfères qu'à Boulogne
Je pose ma main sur toi,
Que nos regards se rencontrent,
Nos corps jouent l'un contre l'autre
Et que, par les jeux de l'amour,
Nous nous libérions enfin de tout ce temps
Que nous avons perdu
Alors je laisse ma machine
Et je viens.

Mais j'ai peur, j'ai peur de tout ça
J'ai peur de cet amour qui me ronge
J'ai peur de ton amour que je ne connais pas
J'ai peur d'une vie nouvelle qui pourtant m'attire
Alors je retourne à ma machine
Et j'appelle Internet….

EXTRAIT

Soir de pluie

Une péripatéticienne faisait le trottoir
Devant ma porte.
La pluie est venue.
Elle a eu froid.
Je l'ai invitée
Je l'ai réchauffée,
Je l'ai ému
Je lui ai plu
On s'est aimé
A la folie.
La pluie a cessé.
Elle est repartie
Faire le trottoir
Devant ma porte.

Nid d'amour

Ma pipe chauffe encore le creux de ma main
Un verre demi vide est marqué de tes lèvres
Le livre entr'ouvert attend qu'on redise
Quelques vers de Musset
Ou bien de Jacques Prévert.
Un appel soudain d'un mari imbécile
T'a jeté dans la rue
Inquiète et malheureuse.
Reviens, ma mie, je t'aime.
Laisse à jamais ton marchand de voitures.
Reviens, ma mie, partons à l'aventure
Partons nous aimer
Dans le nid de nos rêves.

EXTRAIT

Net

J'en ai parcouru des sites sur le Net
Avant de la rencontrer
Elle était cachée, toute seule
Derrière une news peu visitée.

Son message très simple a jailli sur l'écran,
Un appel à la vie, un appel au bonheur.
Je l'ai lu et relu,
Maintes fois je l'ai redit
Tout doucement, pour qu'il fonde dans ma bouche
Qu'il chante à mon oreille.

Alors, je lui ai écrit
Quelques mots seulement, je n'osais pas
Intimidé.
Gentiment, simplement, elle m'a répondu.
On a pris l'habitude,
Chaque jour un message,
Chaque soir une réponse.

Puis elle est apparue, à son tour, à l'écran.
Qu'elle était belle ! J'ai été fou !
Tout de suite, j'ai été amoureux d'elle
Amoureux fou.
Je lui ai chanté, chanté
Que je l'aimais.
Et par une nuée de messages, je l'ai vaincue.

A son tour, elle m'a dit
Qu'elle m'aimait.
Elle s'est donnée à moi sur le Net.

Ce fût la tempête.
L'ordinateur croulait sous nos lettres d'amour.
Ensemble, nous avons couru le monde

EXTRAIT

De serveurs en serveurs.
Et nous nous sommes aimés
Comme jamais.

Ensemble, nous nous sommes installés
Dans un petit site bien à nous réservé
Et nous avons continué de crier
Notre amour au monde entier

Et puis, un bel internaute
Chevalier de l'époque moderne
Lui a envoyé un message
Elle l'a à peine lu, elle n'a pas répondu
Un deuxième, un troisième
Puis quatre, puis cinq, puis huit
Ont écrit à leur tour.
Désintéressée, d'abord,
Elle s'est prise au jeu.
Elle a répondu à l'un, puis à l'un,
Puis à l'autre, à chacun, à tour de rôle
Puis à tous, tous ensemble.

Je criais, je pleurais
Qu'on m'abandonnait.
Elle me raisonnait.
Un jeu, moi seul, elle aimait.
Ce n'était pas vrai.
Je n'étais plus qu'un jouet
Parmi tant d'autres jouets.

J'ai tant souffert,
J'ai tant pleuré
Que ma machine j'ai jeté !

EXTRAIT

Il est trop tard

Il est trop tard, ma mie
Pour que je t'aime.

Mes cheveux se perdent dans un gris indicible
Mes yeux n'ont plus que la couleur de l'ennui
Mon nez est éclaté de soleil… ou de vin
Mes rides sont profondes comme mes idées
Quelle horreur ! Une mouche peut s'y noyer.

Ma taille conquérante n'est plus qu'un souvenir
Mon ventre s'est arrondi sur quelques bières de trop
Je ne sais plus m'appuyer que sur des évidences.

Et pourtant, j'ai quinze ans, ma mie
Parce que je t'aime.

Tu es si loin, ma mie

Tu es si loin, ma mie.
Dans ma nuit solitaire
Mes yeux se ferment sur ton regard
Mon souffle cherche ton souffle
Tes seins dansent notre amour flamboyant
Mes lèvres rêvent ton ventre si souvent adoré.

Mes doigts se ferment sur mon membre bandé
Pour tenter de revivre l'éclat
De nos folles chevauchées.
Tu es si loin, ma mie
Je ne pense que toi
Et n'ai plus que moi.

EXTRAIT

Fête des Mères

Mère, j'ai tant aimé ton regard
Sur mon berceau, penchée,
Ta main dans ma main guidant mes premiers pas,
Ta joie, à mon bras suspendue,
De me porter vers l'autel du mariage.

Mère, j'ai tant aimé ta fierté de montrer
Les petits enfants que je t'ai donnés,
Tes larmes aussi à chacun de nos départs
Te laissant seule dans ta grande maison vide.

Mère, j'ai tant aimé ton sourire aussi
Quand, à ton tour, tu m'as quitté
Sur le lit où tu m'avais fait naître.

Mère, je t'ai tant aimée
Que je me demande chaque jour si,
Au delà de la mort
Tu ne continues pas, toi aussi
De nous aimer encore.

EXTRAIT

Haricots Verts

Je prends un haricot
Je coupe la tête
Je tire le fil
Je tourne le haricot
Je coupe la queue
Je tire le fil.

Je prends un haricot
Je coupe la tête
Je tire le fil
Je tourne le haricot
Je coupe la queue
Je tire le fil.

Je ne peux guère modifier
Le rythme de ce travail
Sauf à serrer peut-être
Dans le creux de ma gauche
Une poignée de haricots
Puis

Je prends un haricot
Je coupe la tête
Je tire le fil
Je tourne le haricot
Je coupe la queue
Je tire le fil.

Je peux aussi inverser
Pour arriver à mes fins
Alors

Je prends un haricot
Je coupe la queue
Je tire le fil
Je tourne le haricot
Je coupe la tête
Je tire le fil

Je peux aussi, plaisir suprême,
Choisir, selon la robe du légume,
Le plat qui recueillera
Le fruit de mon labeur.

Mon esprit se repose sur mes doigts agités
Je médite sur quelque thème obscur,
J'entends de la musique,

EXTRAIT

Je rêve à quelque amour passé ou partagé,
Je participe de loin à une discussion inutile
Ou, simplement, ma tête se vide.

Un sentiment de totale liberté envahit mon âme
Tandis que j'épluche les haricots.

Muguet

Ils sont bien loin
Ces dimanches de printemps
Où nous partions, matinaux,
Sur nos vélos, à Chaville
Ou dans le bois de Vincennes
Cueillir le muguet.
Souvent nous rentrions les mains vides
Épuisés et malheureux.
Mais si la chance avait souri
Nous ramenions, fiers
Deux ou trois brins arrachés à la terre
Et déjà brunis de soleil
Que nous offrions à notre mère émue.

Amie, cette fleur-là n'existe plus.

A présent, le muguet pousse
En bataillons serrés
Sous des tentes immenses
Où il est mouillé, séché,
Refroidi, chauffé
Pour être prêt d'un seul bloc
Un seul jour : le premier mai.
Alors des hordes immenses de marchands avides,
D'enfants, de mères fauchées
Te violentent pour que tu portes

EXTRAIT

Toi aussi à la boutonnière
Ce muguet fatidique
Et sans âme.

Amie, ce muguet, je ne peux te l'offrir.

Heureusement quelques sages
Laissent venir encore, tout doucement
Une touffe de muguet
Au fond de leur jardin
Mais, pris dans l'engrenage,
Ils n'osent m'offrir, à moi leur ami
Ce brin fruit de leur labeur
Que s'il vient avant le premier mai.

Même ce brin, amie, je ne peux te l'offrir
Car il m'a été donné.

C'est vrai qu'on peut trouver
Dans la cloche du muguet
Un symbole de Paques,
De la résurrection alors,
Ou du retour de la vie, simplement.

Mais de symboles avons-nous besoin ?
Si oui, laisse-moi t'offrir
Avec St Ex. et Ronsard
Quelques roses de mon jardin.
Elles illumineront
Tout le temps du printemps
Tout le temps de l'été
Tout le temps de l'automne
Cet écran où tu m'as rencontré.

EXTRAIT

Femmes, je vous aime

Femmes, je vous aime
Votre voix chaleureuse au téléphone
Me fait déjà vivre
Les moments de bonheur
Que nous aurons ensemble.

Femmes, je vous aime
Quand nous travaillons
À quelque projet
Vous avancez pas à pas
Et vous n'abandonnez
Que quand tout est fini.
Quelle leçon vous me donnez.

Femmes, je vous aime
Quand au bistrot
Ou à quelque coin de porte
Vous vous racontez,
Me croyant votre ami
Alors que je voudrais quelquefois
Être un peu plus.

Femmes, je vous aime
Quand, au milieu de la foule
Dans un rire jaillissant
Vous tournez vers moi
Un regard complice.

Femmes, savez-vous que je rêve de vous
Je rêve de lever votre drap
Et de me glisser tout contre vous
Alors que votre corps chaud
Est encore plein de sommeil
Et de vous prendre ainsi
Telles que je vous aime.

EXTRAIT

Femmes, peut-être avez-vous rêvé aussi,
Peut-être avez-vous imaginé
Que nous aurions pu nous aimer ?
De ces rêves que nous avons eus
Chacun de notre coté,
De ces rêves inavoués,
Nous avons fait notre bonheur
D'être ensemble.

Bonheur

Qui aurait pu me dire qu'un jour
Je rencontrerai le bonheur
Sur mon ordinateur.
Vous auriez pu me dire aussi
Que je connaîtrai l'angoisse
À chaque fois que j'allumerai
Mon ordinateur.
Que les messages n'arrivent pas toujours
À l'heure où on les attend.
Que cette foutue machine
Que je ne sais guère faire marcher
Peut si bien faire souffrir
Pleurer et chanter.

Et pourtant je t'ai connue
Muse, mon amour
Dans mon ordinateur.
Quand la solitude me pèse
Je triture quelques touches
Et ton sourire me bouleverse
Sur mon ordinateur.

EXTRAIT

Fou que je suis
Aux tempes grisonnantes
Au ventre écœurant
À la tête vide
Pourquoi m'exciter
Devant cette machine
Et vivre les affres
Du démon de minuit ?

Pourtant le jeu en vaut la chandelle
Tu ne sais pas qui je suis
Je peux dire que je t'aime
Sans être éconduit.

Grand Père

Grand Père ballade fièrement
La poussette de bébé
Dans la grande rue de Soulac
Il peut être fier le grand père,
Elle est belle la petite.

Elles sont gentilles toutes ces dames
Qui jettent un regard sur le berceau
Elle est belle la petite !
N'oubliez pas le grand père, belles dames,
Lui aussi a envie d'être aimé.

EXTRAIT